LA

REVUE SOCIALISTE



RÉDACTEUR EN CHEF :

BENOIT MALON

TOME XVI

(Juillet-Décembre 1892)

PARIS
LIBRAIRIE DE LA « REVUE SOCIALISTE »
10 — Rue Chabanais — 10
1892

CORRESPONDANCE

Lawrence Gronlund, le signataire de la lettre dont nous publions ci-dessous la traduction, est un des principaux théoriciens socialistes de l'Amérique du Nord ; peut-être est-il le plus connu après Henri George. Parmi ses divers ouvrages, l'un, le *Cooperative Commonwealth* (la *République Coopérative*) fait autorité parmi les militants socialistes des Etats-Unis. Après avoir été l'un des principaux propagateurs de la doctrine Marxiste dans la grande République, Gronlund se préoccupe fort de la question morale dans le Socialisme. Ce changement d'orientation a été surtout marqué dans son livre *Our Destiny*, qu'il publia l'année dernière. Au reste, dans un article à la *Revue Politique*, de Charles Gide, il a lui-même caractérisé sa nouvelle manière de voir, nous en extrayons ce passage :

« Le Socialisme a été jusqu'ici considéré exclusivement comme la cause « des pauvres, des faibles et des opprimés ; j'affirme que c'est au moins autant « la cause de tous les hommes animés de l'amour du bien public, de tous les « esprits qui ont de nobles aspirations, que dis-je ? C'est même la cause des « plus capables et des plus forts, des privilégiés et des puissants. Assez long- « temps le Socialisme a été une question d'intérêt ; il est temps qu'il devienne « une question de morale,

« Mais quelle morale ? non pas cette chose instintive et triviale qui « est connue sous ce nom — ennemie du progrès et arbitraire — non pas « davantage le pharisaïsme, mais quelque chose de substantiel, de vrai, de « bien lié, avec une perspective ouverte sur l'idéal, sur l'œuvre de vie. Nous « avons pour mission de travailler en commun, de faire une œuvre de vie : « notre lit de mort, en l'absence de toute autre preuve, vous convaincra de « cette vérité. »

Lawrence Gronlund est très préoccupé de saisir l'opinion européenne de sa tentative, c'est dans ce but qu'il a écrit dans la *Revue d'Economie Politique* et qu'il nous a adressé la lettre suivante que nous croyons devoir publier, elle intéressera ceux qui suivent avec tout l'intérêt qu'il mérite le mouvement socialiste américain.

Department of Labor. WASHINGTON, 20 juin 1892.

Mon cher ami Malon,

Je regrette énormément de n'avoir pas su, avant qu'une lettre récente de M. Gustave Belot, de Tours, me l'apprenne, que vous aviez cité mon nom « avec éloge » dans votre *Socialisme intégral*.

J'ai beaucoup lu sur ce qui a été écrit de ces volumes, mais malheureusement je n'ai pas été à même de meles procurer. Si j'avais connu plus tôt vos sentiments à mon égard, je vous aurais certainement demandé votre coopération à une œuvre des plus importantes que j'ai entreprise, ou plutôt que je vais entreprendre d'ici à quelques mois.

Cette œuvre, est, selon moi, digne d'exciter votre intérêt, bien que, à parler franchement, j'aie cru que le caractère religieux, qui en est une partie essentielle, lui aliènerait complètement vos sympathies, comme cela est déjà arrivé, je le crains avec notre ami commun Rouanet, pour ce qu'il connait de mes idées.

Laissez-moi d'abord vous dire que je suis convaincu et que je puis prouver que l'Amérique — j'entends les Etats-Unis — est, dès à présent, ou du moins peut être rendue, avant la fin de ce siècle, l'un des importants éléments, — sinon le plus important — de l'évolution sociale. Notre peuple est bien plus avancé que vous ne le croyez, et nous avons même sur l'Europe une immense supériorité en un point décisif, notre « *Mouvement des Fermiers* ».

Vous savez que nos *farmers* sont très différents des vôtres, ou des paysans européens en général. Ils forment une classe indépendante, — indépendante des riches, — et grâce à nos écoles publiques ont reçu une bonne éducation. Partout maintenant ils commencent à s'émanciper des deux anciens partis et à former leurs « *Farmers' Alliances* » dans lesquelles souvent, par absence de logique, ils demandent des choses irréalisables, mais où *toutes leurs demandes sont empreintes d'un caractère socialiste*.

En réalité, de même que nos associations ouvrières organisées, les « Chevaliers du Travail » (*Knights of Labor*) et la « Fédération du Travail » (*Federation of Labor*) ils sont socialistes au fond, mais ils en rejettent le nom parce que les classes éclairées pour lesquelles ils ont un grand respect, ignorent le socialisme et *veulent l'ignorer*.

Telle est la vérité pure. En d'autres termes nous avons l'armée, ils ne nous manquent que les chefs, et dans ce pays-ci il faut que la classe éclairée les fournisse.

Ce sont donc des hommes de cette classe que je veux « conquérir » d'ici à *1900* et particulièrement cette année-ci et la suivante, années de la célébration du Centenaire de Colomb, et j'espère réussir.

Je prétends qu'il y a dans nos grandes villes *un millier* de jeunes gens, que l'on peut rendre socialistes si l'on arrive à les convaincre *que le socialisme exige une Ethique supérieure*.

Je prétends en outre que ces mille hommes, tels que je les conçois, seront chez nous une *force irrésistible* et qu'ils pourront aisément — par exemple dans le cours de vingt-cinqans — persuader à la nation *d'adopter le socialisme en principe*.

Il me semble que vous et tous les socialistes d'Europe, devriez-vous intéresser à ce mouvement. Avez-vous réellement quelque espoir bien fondé de réaliser le Socialisme de votre côté de l'Atlantique dans les 25 années qui vont suivre ? Il nous paraît, à nous, que non et que vous devriez vous féliciter que les d'Américains fassent les premières expériences de Socialisme pratique.

Maintenant, voici la manière que je propose pour « conquérir » ces mille Américains d'élite.

Il y a quelques mois, j'ai fait dans un club, ici à Washington, une conférence sur la *Régènération morale de notre pays*, partant de ce principe que la seule manière de rendre les hommes socialistes c'est de les absorber du côté de la morale et de les convaincre qu'une *plus haute forme de moralité exige impérieusement l'avènement du Socialisme*.

Avant de vous esquisser cette conférence (dont je voudrais que vous eussiez un compte-rendu) il faut que je vous fasse bien comprendre la nature de l'œuvre que je me propose et sa praticabilité.

Je considère mon œuvre comme *supplémentaire* à celle des autres socialistes. Ceux-ci en appellent pratiquement aux classes ouvrières seules et parmi celles-ci aux salariés urbains seulement ; ils ne font valoir exclusivement que des raisons économiques C'est là une œuvre excellente, nécessaire et même primordiale.

Mais je prétends que mon œuvre est tout aussi nécessaire ; je crois qu'en vérité, dans ce pays-ci, il est d'une souveraine importance d'en appeler aux classes éclairées, et que la seule raison qui ait sur elles de la puissance, c'est la raison morale; les plus avancés ayant vu depuis longtemps, que si nous devons avoir quelque progrès, il nous faut impérativement une *Nouvelle Morale*.

Vous auriez dû voir sous quelle anxiété était attendue le « *Data of Ethics* » de Spencer, ouvrage qui, espérait-on, poserait au moins les *éléments* de la Morale nouvelle ; vous savez combien là-dessus on a été désappointé. Moi je crois avoir réussi a poser ces élements (tout en reconnaissant, bien entendu, que Pierre Leroux s'était déjà saisi du problème).

J'insiste *auprès de mes compatriotes américains* sur ce que toute haute morale doit avoir une *base religieuse*. La *solidarité humaine* EST *une base religieuse...*

Cette année et l'année prochaine nous aurons, comme je l'ai déjà dit, deux fêtes de Colomb et nous glorifierons nos progrès *matériels*. Je désire utiliser l'occasion pour montrer notre *régression morale*. Dans ce but j'essaierai, cet automne, de refaire ma conférence, cent fois si c'est possible, et je serai prêt à lire à ceux qui s'y intéressent spécialement, les discours que j'ai préparés sur la *vraie interprétation de la vie* par *les trois principes de la morale sociale* qui sont le *Drame historique, l'Idéal* et *le Sentiment*. C'est par eux que j'espère atteindre aux mille jeunes gens d'élite que je voudrais organiser en une corporation de novateurs.

Mais pour réussir il serait bon que l'attention de mes compatriotes d'Amérique soit attirée à mes idées par des appréciations venues d'Europe et montrant que ces idées valent la peine qu'on s'y arrête.

A cet effet ma conférence sera traduite et publiée, ce mois-ci ou le mois prochain, dans la *Revue sociale et politique*, à Bruxelles, et en allemand, sous les auspices de mon ami le docteur Plafter, de Zurich. Léon Tolstoï, m'a promis d'y appeler l'attention de ses amis.

Nous avons déjà l'armée dans nos « *Farmers'Alliances* » nos « Chevaliers du Travail » et notre « Fédération du travail » ; il ne nous manque que les jeunes apôtres dont j'ai parlé. Ils viendront et ils seront acceptés.

Bien sincèrement, votre

Lawrence GRONLUND.

P.-S.— Voici l'idée sommaire de mes conférences :

La Régénération morale de notre pays.

SYNOPSIS

Il nous faut un réveil moral :

I.— Une nouvelle interprétation de la vie ;
II.— Une Ethique supérieure ;
III.— Des meilleures conditions sociales.

I.

Nous avons perdu le sens de l'*Unité organique de l'Humanité* qui était le principe vital de l'*esprit public* des anciens, et de la *déification* de l'humanité dans le Jésus des catholiques du

moyen-âge. Il *renait maintenant* par le Socialisme et amènera une foi nouvelle, une interprètation nouvelle — une union des religions dans une synthèse supérieure.

II.

Nous aurons alors une *Nouvelle Morale*, une *loi* : « Vis librement pour toi-même et pour les autres, comme *parties intégrales de l'éternelle Humanité* ».

Elle sera l'alliance, les deux types de la morale payenne et de la morale chrétienne.

Elle sera faite de *véracité*, justifiant l'égoïsme en le moralisant ; mais son action *dominante* sera de développer l'*Altruisme* et l'esprit de *sacrifice* en les rendant rationnels.

Mais nous ne *pouvons pas*, maintenant mener une vie morale. De là, la *nécessité* d'un changement social, et ce changement est *imminent*.

III.

La société actuelle intervertit nos relations sociales. Elle exalte les *traitements*, les *bénéfices*, la *propriété* au lieu de la *fonction*.

Le socialisme exaltera ce qui doit être exalté. Nous serons *portés* à faire ce que nous *devons* faire.

Il abolira le « mal social » et le mal plus grand encore des mariages mercantiles, disciplinera notre jeunesse indisciplinée en prolongeant la période de l'enfance, régénérera les Arts et rendra l'homme *libre*. L'Idéal nouveau sera une Union de l'Idéal ancien et de l'Idéal chrétien,

Voici l'importante conclusion :

Un *millier* d'hommes unis par le lien de l'amour pour un même Idéal social *progressif*, peuvent réveiller notre peuple de sa vie instinctive, indifférente et quasi-animale et le lancer dans les voies fécondes de la régénération morale et des renovations sociales.
